

GAGNON, François-Marc, *La conversion par l'image. Un aspect de la mission des Jésuites auprès des Indiens du Canada au XVII<sup>e</sup> siècle*. Montréal, Les Éditions Bellarmin, 1975. xxxii-141 p. \$12.50

Serge Gagnon

Volume 31, numéro 4, mars 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303656ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303656ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagnon, S. (1978). Compte rendu de [GAGNON, François-Marc, *La conversion par l'image. Un aspect de la mission des Jésuites auprès des Indiens du Canada au XVII<sup>e</sup> siècle*. Montréal, Les Éditions Bellarmin, 1975. xxxii-141 p. \$12.50]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 31(4), 578–579.  
<https://doi.org/10.7202/303656ar>

GAGNON, François-Marc, *La conversion par l'image. Un aspect de la mission des Jésuites auprès des Indiens du Canada au XVII<sup>e</sup> siècle*. Montréal, Les Éditions Bellarmin, 1975. 141 — (32) p. \$12.50

François-Marc Gagnon est professeur d'histoire de l'art à l'Université de Montréal. *La conversion par l'image* est la publication d'un manuscrit qui a valu à son auteur le prestigieux prix Sainte-Marie en histoire (1972) décerné par la division des sites historiques du Ministère des Affaires culturelles de l'Ontario. Le problème étudié appartient à la catégorie des phénomènes de colonisation culturelle. Il faut féliciter l'auteur de nous avoir épargné un traité d'anthropologie aussi savant qu'inutile. Gagnon a limité ses postulats méthodologiques à une définition aussi simple qu'opérateur du phénomène d'acculturation. Certains aspects de l'étude nous renvoient également à une forme encore embryonnaire de sociologie historique des communications. Car l'auteur analyse le véhicule, c'est-à-dire l'image,

autant sinon plus que le message. S'il faut en croire la formule popularisée par Mc Luhan — «le message, c'est le médium» —, l'historien a bien raison d'insister sur la forme visuelle utilisée par le missionnaire, véhicule éminemment adapté à une civilisation orale, et transcendant la barrière des langues. Bref, Gagnon s'est penché sur un instrument, une technique de propagande expérimentée par des agents d'acculturation européenne. C'est là un chapitre d'histoire culturelle qui ne manque pas d'originalité.

L'ouvrage est écrit sur un ton familier. L'auteur converse avec le lecteur. Il lui dévoile par le menu détail les problèmes heuristiques qu'il a dû résoudre en cours de recherche. Car il y a beaucoup d'érudition dans ce petit livre. Que de précautions pour fixer la chronologie, pratiquer avec scrupule les critiques interne et externe! Que de prudence aussi, dans la certitude morale comme dans l'hypothèse. Si bien qu'on se demande parfois si le jeu de coulisses n'est pas trop visualisé, au risque de distraire le lecteur-spectateur du jeu scénique. Car l'ouvrage est fait pour être regardé autant que lu; les trente planches qui suivent la table des matières sont une collection de sources picturales qui illustrent le contenu du message religieux. Le lecteur n'y trouvera toutefois pas de reproductions des images dont parle le récit. L'auteur n'en a pas retrouvée. Les reproductions d'œuvres de son livre ne sont que des indications de contenu suggérées par l'argumentation analogique.

En histoire et en sociologie de l'art, *La conversion par l'image* fait époque dans la production québécoise. Le livre va plaire au grand public comme aux spécialistes, malgré ses lacunes. Lacunes de fond? Nous ne sommes pas en mesure d'en juger. Forme boiteuse? Sûrement. Une lecture attentive du manuscrit aurait permis à l'auteur de prendre plus de distance par rapport à son objet, de moins s'identifier à lui. De prendre congé aussi de ce que j'appelle le style balzacien: comme nous le verrons plus loin, nous en reparlerons, nous aurons l'occasion d'y revenir, comme nous le disions, etc. sont des formules «archaïsantes» qui ne font pas assez confiance au lecteur. Les historiens noteront pour leur part l'emploi abusif et parfois carrément inutile de la citation. À certains égards, l'auteur pratique un fétichisme du document qui n'est plus de mise; certains passages étalent, à la file indienne, une succession de fiches documentaires qui eussent gagné à être assimilées davantage, fusionnées, paraphrasées. L'éditeur y est peut-être pour quelque chose, qui a laissé imprimer en retrait une quantité impressionnante de citations d'une, deux ou trois lignes. Mais laissons là ces propos de technicien. À trop insister, nous serions injuste à l'égard d'une œuvre dont la nouveauté mérite bien l'indulgence.